

Thierry Metz

terre

Peintures de Véronique Gentil

Pierre Mainard

TERRE

Du même auteur

Dolmen suivi de *La Demeure phréatique*, Prix Froissard, Cahiers Froissard, 1989 ; Éditions Jacques Brémond, 2001

Sur la table inventée, Prix Ilarie Voronca, Éditions Jacques Brémond, 1989 et 2015

Le Journal d'un manœuvre, Éditions Gallimard, « L'Arpenteur » 1990 ; « Folio » n° 4007, 2004

Entre l'eau et la feuille, Éditions Arfuyen, 1991 ; Éditions Jacques Brémond, 2015

Lettres à la bien-aimée, Éditions Gallimard, « L'Arpenteur », 1995

Dans les branches, Éditions Opales, 1995 et 1999 ; Éditions Le Ballet Royal, 2021

Le Drap déplié, Éditions L'Arrière-Pays, 1995 et 2001

De l'un à l'autre, avec des toiles filées de Denis Castaing, Éditions Jacques Brémond, 1996

L'Homme qui penche, Éditions Opales/Pleine Page, 1997 ; Pleine Page Éditeur, nouvelle édition revue et augmentée, 2008 ; Éditions Unes, 2017

Terre, Éditions Opales/Pleine Page 1997 et 2000 ; Pierre Mainard, avec sept peintures de Véronique Gentil, 2021

Sur un poème de Paul Célan, avec deux encres de Jean Gilles Badaire, Éditions Jacques Brémond, 1999

Dialogue avec Suso, Éditions Opales/Pleine Page, 1999

Tout ce pourquoi est de sel, avec des illustrations de Marc Feld, Pleine Page Éditeur, 2008

Carnet d'Orphée, avec quatre encres et lavis de Jean-Claude Pirotte, Éditions Les Deux Siciles, 2011

Tel que c'est écrit, Éditions L'Arrière-Pays, 2012

Poésies 1978-1997, Pierre Mainard, 2017

Le Grainetier, préface Isabelle Lévesque, Pierre Mainard, 2019

(suite en fin de volume)

Première édition : Éditions Opales / Pleine page, Bordeaux, 1997

Thierry Metz

TERRE

Peintures de Véronique Gentil

Pierre Mainard

à Lydie Dattas



Un silence.

Un rien.

Un chat qui s'enroule autour de la main.

Couvert d'oiseaux.

Une plante dans un pot.

Un pichet.

Toute la mort derrière la vitre.

Jour de semaine.

Sans écriture.

Ou seulement de cela. Les champs, d'autres champs.
Sans véhicule mais seulement jeté au sol.

La journée c'est le Gange.

L'âme est emportée.

Comme une fleur.

Se jette dans cette lumière.

Et rien d'autre.

Seul reste le champ. Près du bois. Près du verger.
Je ne cherche pas à être ailleurs même si souvent,
de la main, je touche une herbe plus haute, un mur
plus bas.

Ici on me parle.

Ce n'est jamais le même. C'est toujours quelqu'un
d'autre.



Nous parlons de table ou de chaise. D'un arrosoir,
d'une faux.

Dans nos voix des oiseaux sont libres.

C'est des paroles.

C'est le verre de vin.

Un portail.

Un bâton qu'on laisse aller.

Rien n'est reclus. Sinon le petit tas de cendres qui
fermentent dans un seau.

Nous parlons de vive voix.

De la chaux.

D'un feuillage.

Puis de la menthe.

Qui est l'égarement.

Qui est le thé.

Savoir allumer un feu qui ne néglige rien, qui nous
laisse nus dans nos âmes.

Voix frottées

qui s'ouvrent à chaque porte

j'ai recours à ce geste qui n'est que gravité.

L'enclume entrouverte.

Qui saigne comme un oiseau.

L'enclume déplacée

par mes mains.

Ici comme un seuil.
Mais dans ce ciel je suis pris de colère.
De n'avoir plus que des gestes
entre moi et l'instant.

L'écriture me voulait se voulait
plus simple hors de ma voix
 cintrée par ce coffrage de
de l'eau du temps

Oui, je me souviens de cet
avertissement
 de ce bûcher
où séchait le cahier
 l'écriture.

En homme
 je marchais, j'égarais mes pas, je n'aimais
plus que la halte, ce fouillis d'herbes et d'orties.
Quelques pierres dont j'approuvais l'écart. Puis la
concertation.

Mais que devenait l'écriture
réchauffée par nos voix ?
Mots dans l'attelage



debout dans la charrette –
mais seul l'essieu n'a pas dormi graissé de peurs
d'aboiements.

Alors que cela ait lieu.

Entre le sureau et le genêt.

Je ne cesse, moi, de sillonner, de bouger l'enclume.

Et dès que je suis seul

comme ici

je m'étoile.

Je couve.

Je découvre une voix qui n'a pas dormi.

Est-ce une voix de pure perte ?

Un autre pas vers rien ?

Si le souci d'y tenir m'affolait je ne resterais pas. Je
dormirais dans le foin. Je trouverais ma nuit dans le
coquelicot. Ma litière.

Non.

J'écris pour recommencer.

Le fil est trop fin pour ne l'avoir senti. Et je comprends ce qui m'est demandé, captivé par mes mains.

Car enfin, par là, je m'exile. J'embrasse ce qui ne reste pas.

Un risque.

Une fidélité.

Pour l'enfant pour l'oiseau
dont je fais un secret
d'écriture.

TABLE DES PEINTURES

*Véronique Gentil vit, écrit et peint dans la Vienne.
Ses écrits paraissent aux éditions Le Vampire actif, Fai fioc et
Pierre Mainard, sa peinture est visible ici :
<https://www.flexilivre.com/share/569554>.*

Technique mixte sur papier

L'OISEAU (30 x 30 cm)	7
LE LINGE (43 x 50 cm)	13
SANS TITRE (50 x 55 cm)	17
PALIMPSESTE (11 x 12,5 cm)	20
SANS TITRE (50 x 60 cm)	34
SANS TITRE (27 x 35 cm)	57
LA PORTE (20 x 20 cm)	61

Du même auteur (suite)

Du même auteur en langue étrangère

L'Uomo Che Pende (L'Homme qui penche), Edizioni Via del Vento, traduit par Michel Rouan et Lorianò Gonfiantini, Italie, 2001

Quaderno di Orfeo (Carnet d'Orphée), Edizioni Quaderni di Orfeo, traduit par Marco Rota, avec trois linogravures de Piermario Dorigatti, 2012

Il muro (Le Mur), Edizioni Quaderni di Orfeo, traduit par Marco Rota, avec trois gravures originales de Mario Benedetti, édition bilingue, numérotée de 1 à 35 sous coffret, 2015

Dire tutto alle case (Tout dire aux maisons), poèmes extraits de *Poesies 1978-1997*, traduits par Mia Lecomte, Interno Poesia Editore, 2021

Sur l'auteur

Dièrèse, n° 52/53, printemps 2011 et n° 56, printemps 2012

L'Homme qui penche, film de Marie-Violaine Brincard et Olivier Dury, Survivance, 2020

Composé par nos soins et achevé d'imprimer par
Copy-Media au mois de novembre 2021 à Canéjan (Gironde).

Pierre Mainard
4, place Beethoven, 47600 Nérac
www.pierre-mainard-editions.com

ISBN : 978-2-913751-83-5
Dépôt légal : novembre 2021